

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2976 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 8 octobre :*M. Gusuleac, M^{me} Juvantin, MM. Mille, Boutry, Swingle.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 22 Octobre 1929, à 17 heures1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 octobre.*2^o *Présentation de :*M. Bernard-Kart (Remy), curé de Montagnieu, par La Tour-du-Pin (Isère),
Botanique, Entomologie, par MM. Claret et Riel. — M. Pirat (Alphonse),
7, placé Edgar-Quinet, Lyon (6^e), par MM. Patissier et Riel.3^o *Communications diverses.***SECTION BOTANIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 22 Octobre, à 20 heures1^o M. QUENEY. — La présence de *Lappa tomentosa* dans le Haut Bugéy.2^o *Présentation de plantes fraîches.*

Rebel et de *m'palensis* Sonth. qui constituait jusqu'ici le petit groupe, *birbiri* se distingue au premier abord par son ocelle dont l'anneau moyen est gris rosé et non rouge comme dans les deux autres espèces ; en outre, la solution de continuité de la rayure interne sur la cellule n'est ni grande comme dans *reducta* ni nulle comme dans *m'palensis*. La coloration est d'ailleurs fort différente. Ce petit groupe paraît propre à l'Afrique orientale, car *reducta* provient du Nyassa et *m'palensis* de Tanganyika.

DREPANOPTERA TORQUATA NOV. SP.

Un ♂ sans indication de provenance ; envergure : 135 millimètres ; longueur de l'aile antérieure droite : 73,5 ; largeur maximum de cette aile : 34 ; distance de l'apex au tornus : 42,2.

Ressemble à *ruja* Bouv. et surtout à *ploetzi* Ploetz par la forme de ses fenêtres ocellaires, à *vacuna* Westw. par la décoloration de l'aire interne des ailes postérieures qui est à peine teintée de gris et se fusionne avec le blanc de la rayure interne. Se distingue au premier abord de ces espèces et des voisines par son large collier blanc de neige qui tranche sur le gris jaunâtre dorsal du thorax et par la triple rangée longitudinale de touffes blanches qui s'élèvent sur le fond café au lait de la face dorsale de l'abdomen. En dessus, la coloration des ailes et la disposition des rayures rappellent les spécimens brun-grisâtre clair de *ploetzi*, mais la zone submarginale est franchement jaunâtre et la ligne qui sépare cette zone de la marginale, au lieu de présenter, comme dans les précédentes, un profond sinus entre les doubles lobes nervulaires, n'est pas plus profondément échancrée qu'entre les lobes. Les fenêtres en croissant des deux ailes sont dilatées en avant, du côté de la rayure externe, la tache pseudo-ocellaire subapicale est très réduite (elle occupe un tiers de l'espace internervulaire correspondant) et l'aire médiane des postérieures, un peu excavée sur son bord proximal, fait saillie en angle presque droit en dedans de la fenêtre. Antennes brun-noirâtre avec l'axe roux vif.

Collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

AUTOMERIS GODARTI VAR. PERUVIANA NOV. VAR.

Un ♂ de Tarapoto (Pérou), mai à août 1886 (M. DE MATHAN), sous le nom de *tridens* dans la collection OBERTHUR.

Bien que fort éloignée des Guyanes, qui sont la patrie typique du vrai *godarti*, cette forme appartient à la même espèce par tous ses traits essentiels sauf toutefois qu'elle est dépourvue de lunules blanches au bout costal de la rayure externe des antérieures et du semis d'écailles blanchâtres luisantes situé proximale, dans *godarti*, contre cette même extrémité. La coloration est plus claire que dans la forme typique : d'un joli chamois rosé sur la face dorsale des antérieures à la place du chamois bruni, le dessous des ailes étant d'ailleurs plus rouge que dans l'espèce typique.

Collection de la Condition des Soies de Lyon.

GROUPÉ DE ROANNE

L'excursion, organisée le 29 septembre dernier par la Section d'archéologie et de préhistoire, s'est effectuée par un temps splendide.

Parmi les nombreuses personnes qui y ont pris part nous avons le plaisir de citer M. le Dr LÉON CHABROL, de Vichy, dont on se rappelle la brillante conférence faite au groupe de Roanne le 10 avril, et M. MOSNIER, correspon-

dant du Ministère de l'Instruction publique, pour le département de l'Allier. Le programme annoncé, quoique assez chargé, a pu être rempli entièrement.

La visite du bois Duivon, au-dessus de Cremeaux, occupa la matinée. Ce sommet, d'accès difficile, couvert de taillis épais, sans aucun sentier, réserve aux rares excursionnistes qui le connaissent la surprise d'un magnifique point de vue sur les vallées de l'Isable et de l'Aix, les Bois Noirs et les Monts du Forez. Des restes d'importants retranchements avec double fossé, occupent le point culminant. Il serait à souhaiter qu'un débroussaillage partiel, et quelques fouilles, précisent les contours de cet oppidum, qui fut certainement important.

A midi, un déjeuner bien servi réunissait les excursionnistes à l'hôtel de la Chapelle, à Saint-Marcel-d'Urfé.

L'après-midi, alors qu'une partie de la caravane, conduite par M^{lle} GEORGES, escaladait la montagne d'Urfé, un autre groupe, aimablement guidé par M. et M^{me} GEORGES, propriétaires du château de Saint-Marcel, visitait ce beau domaine, intelligemment entretenu et restauré.

De curieux débris de murailles en pierres sèches, d'âge indéterminé, couvrent le sommet du mamelon dominant le château. Là aussi des recherches méthodiques seraient nécessaires pour déterminer l'âge et le plan de ces fortifications.

La fin de l'après-midi était réservée à la visite du site de Millantin, sur le territoire de Saint-Martin-la-Sauveté. La voie romaine, reliant Feurs à Clermont, y a été reconnue à maintes reprises, sous une faible couche de terre. Tout le terrain, aux alentours, est criblé de débris de poterie, de briques et de tuiles à rebords. Des découvertes ont été faites, du reste, chaque fois que le sol a été ouvert et, il y a quelques années, un puits gallo-romain bien conservé, ainsi que des sépultures, ont été mis à jour.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 1^{er} Octobre

Un coléoptère nouveau pour la faune lyonnaise

Par M. JACQUET

Jusqu'à ce jour *Saprinus detersus* Illig. (Col. Histeridae) n'avait pas été signalé des environs de Lyon, ni des départements limitrophes. Les Catalogues de Coléoptères de Saône-et-Loire par l'abbé VITURAT et FAUCONNET et de l'Ain, par GUILLEBEAU, n'en font pas mention.

L'insecte se rencontre le plus souvent sous les cadavres de taupe.

L'honneur de sa découverte dans notre région revient à un jeune entomologiste, M. DEEAUNAY, qui a capturé un exemplaire de cette espèce à Meximieux (Ain), à l'intérieur d'un cadavre de taupe et me l'a soumis pour le déterminer en même temps que d'autres insectes; cette détermination a été confirmée par M. le D^r AUZAT, le savant spécialiste des Histeridae. A la suite de l'inscription de cette capture à l'ordre du jour de cette séance, notre secrétaire, M. Emile ROMAN, m'a transmis un *Saprinus* trouvé sous une pierre le 14 avril 1928 au Mont-Ceindre (Rhône); j'y ai également reconnu un *S. detersus* Illig.

Cet Histeride est essentiellement méridional; ma collection renferme quelques exemplaires d'Espagne et d'Algérie.

En France, il est très répandu dans les départements du Midi. CAILLOL (*Catalogue des Coléoptères de Provence*), cite de nombreuses localités dans les